

les grignoux

Philippe Bordignon
Une analyse réalisée par
le centre culturel Les Grignoux

Les sidérurgistes comme variable d'ajustement dans un monde néolibé- ral

L'exemple des luttes humaines et syn-
dicales dans *L'Acier a coulé dans nos
veines* de Thierry Michel et Christine
Pireaux



Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguïser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières.....	1
Introduction	2
au fer rouge	2
d'un film hommage	4
vertige	4
trou du diable	4
renoncements	5
au cœur battant d'une cité ardente	8
néolibéralisme	8
pour rendre la parole aux porteurs de mémoire	10
... et à ceux qui continuent les luttes	10

Introduction

Un 25 novembre, en plein cœur de la Cité ardente, une douce soirée automnale débute... Sur la place Xavier Neujean, une foule se scinde. Parmi elle, les uns s'apprêtent à se plonger dans le blues rock inflammable de Popa Chubby, au Reflektor, les autres à se rendre à la projection de la nouvelle œuvre documentaire de Thierry Michel et de Christine Pireaux, « *L'acier a coulé dans nos veines* », au ciné Sauvenière, dans le cadre du festival *Politik*.

Une heure quarante-cinq durant, les réalisateurs brossent le portrait d'une usine dont l'activité n'aura cessé d'être le théâtre de joies et de peines, de rires et de larmes, de bonheur et de tristesse pour l'ensemble de la population sérésienne... et plus encore. Plus précisément, à partir de l'édification de son haut-fourneau n°6 (HF6), en 1959. Quasi septante années sur plus de deux cents ans d'existence d'un complexe sidérurgique ayant façonné durablement la vie politique, économique, sociale et syndicale de Liège sont égrenées au fil d'un film exceptionnel. Film qui revient également sur les transformations profondes de l'économie de marché au fil de ces sept décennies. Le nom de cette structure résonne encore aux oreilles du public rassemblé ce soir-là, salle 3. Il a gardé intacte son aura mythique, même pour les générations ne l'ayant que peu, voire pas connu. Car si son appellation variera au fil des ans, en fonction du rythme des chèques émis par ses propriétaires successifs, son patronyme originel demeure à jamais soudé aux esprits des habitants la région : Cockerill.

Paradoxalement, ses multiples développements, à travers les fusions, absorptions et autres acquisitions, bien qu'ayant créé un acteur toujours plus imposant dans le secteur du métal, n'ont eu de cesse d'amenuiser les ressources en main-d'œuvre dans son ancrage liégeois.

au fer rouge

Si sa vie a symboliquement pris fin un jour de 2016, lorsque le HF6 subit les effets foudroyants de la dynamite¹, il n'en demeure pas pour autant inactif. Et si les unités qui en perpétuent l'activité sont à peine de 650 aujourd'hui, le bassin métallurgiste liégeois est encore debout.

Tour à tour Cockerill, Cockerill-Sambre, Usinor, Arcelor, ArcelorMittal et, in fine, Liberty Steel, la vie de ce colosse industriel n'a, à aucun moment, été un long fleuve – mosan – tranquille... Entre trahisons – patronales, surtout, mais aussi politiques et même syndicales – et espoirs déçus, les travailleurs ont conservé de tout temps leur propension à la lutte pour la sauvegarde de leur outil de production.

C'est une constante au sein de ce marasme : la mobilisation. Fraternelle et solidaire, elle a toujours été une force d'opposition à la toute-puissance patronale. Sans jamais faillir, les travailleurs ont systématiquement répondu présents lorsqu'il

¹ BODEUX Philippe, « Le haut-fourneau 6 à Seraing dynamité », in *Le Soir*, consulté le 27 novembre 2024. En ligne : <https://www.lesoir.be/73644/article/2016-12-16/le-haut-fourneau-6-seraing-dynamite>

s'est agi de monter au créneau pour défendre leur fabrique et leurs compétences... malgré l'adversité.

Peut-être est-ce là la plus cruelle et la plus injuste vérité exposée par le docu : l'irrationalité économique des choix opérés par les décideurs tenant les rênes du groupe. L'objectif de rentabilité court-termiste a été l'unique boussole guidant l'action de ces derniers. La perspective de lucre et la cupidité faisant fi de la vie d'autrui, travailleurs en tête, c'est le règne du dividende au mépris de l'activité humaine – pourtant source de richesses ! – qui est dénoncé tout au long du long-métrage.

Ce contexte de continuelle résistance ouvrière est donc marqué par la capacité d'action d'un mouvement ouvrier et syndical ayant à cœur de contrer farouchement les velléités patronales d'efficience à tout prix. C'est également un refus de sombrer dans un fatalisme mortifère consistant à penser que les restructurations sont un mal nécessaire pour assurer la viabilité économique d'une entreprise.

Néanmoins, en dépit de cet engouement militant, « *L'acier a coulé dans nos veines* »² rappelle à quel point la machine à broyer d'une multinationale est difficile à contrer par des syndicats dont les moyens et buts apparaissent trop bas par rapport à la taille de l'adversaire... quoique – et nous y reviendrons – leur résistance fut acharnée dans la conservation d'un savoir-faire bicentenaire.

2 PONCELET Anne, « “L'acier a coulé dans nos veines”, un documentaire pour ne pas oublier l'histoire de la sidérurgie liégeoise et la contribution de ses travailleurs », in *RTBF Info*, consulté le 29 novembre 2024. En ligne : <https://www.rtb.be/article/l-acier-a-coule-dans-nos-veines-un-documentaire-pour-ne-pas-oublier-l-histoire-de-la-siderurgie-liegeoise-et-la-contribution-de-ses-travailleurs-11468571>

d'un film hommage

C'est par une histoire de destruction que débute le film. Entière, chirurgicale, cynique. Le documentaire de Thierry Michel et de Christine Pireaux s'ouvre par la mise à terre d'un des hauts-fourneaux, situé sur le site de Seraing. Sorte d'abatage rituel dans l'Antiquité pour satisfaire la volonté d'un ou plusieurs dieux... Ici, il s'agit de contenter l'intransigeance d'un patron omnipotent. Tel Saturne dévorant ses propres enfants, Lakshmi Mittal fait preuve d'un appétit vorace lorsqu'il doit satisfaire sa faim – ainsi que celle de son actionnariat – inextinguible de profits.

Avec sa chute, ce sont à la fois ses gardiens directs et, au-delà, l'ensemble des Sérésiens qui ploient sous la violence du choc, mettant un genou à terre. Une nouvelle fois – serait-on tenté d'ajouter, tant les véhémences patronales d'accroissement de profits ont été multiples durant toute son existence.

Abattus. Mais pas résignés. Jamais, au cours de l'histoire tourmentée de leur usine, les travailleurs ne l'ont abandonnée. Tout au long des 105 minutes de la projection, les spectateurs suivent les combats d'hommes debout.

Les charges explosives auront contraint dans un souffle les 83 mètres du HF6 à mordre la poussière, privant les bords de Meuse d'une de ses cathédrales... Une déflagration qui va porter atteinte à l'ensemble de la région, l'onde de choc dépassant largement le spectre de Seraing, Liège et Herstal.

Ces images marquant les débuts de « *L'acier a coulé dans nos veines* », s'érigent comme une allégorie de l'exigence patronale de profitabilité au détriment de l'homogénéité du tissu social local.

vertige

En filigrane, les affres d'une population qui, au plus près du monstre, a appris à mettre sa respiration au diapason du tempo du géant de l'acier. A ajusté ses activités aux journées scindées par les pauses. A vu au moins un membre de chaque famille contribuer à la grandeur de la structure. A soutenu les siens en proie à l'avidité de leurs exploiters. S'est relevée après les uppercuts reçus année après année, au gré des repreneurs.

Puis dans une détonation, tout un pan d'activité économique s'est vu rasé – en même temps que l'imposant édifice. Un assainissement pour mieux cadrer avec l'appât du gain manifesté par un actionnariat dont la gourmandise pousse jusqu'à l'obésité morbide.

Sans doute est-ce l'aspect le plus dur, car, à ce moment-là, il n'y a pas de raison valable nécessitant le renvoi d'ouvriers. L'entité est viable. L'avenir peut être considéré avec une certaine confiance, quand bien même la demande fluctue. Clinique, les attentes actionnariales refusent obstinément un tarissement des bénéfices. S'ils diminuent, il faut compenser... quitte à faire monter la température sociale.

trou du diable

Parce que la chaleur est assurément un trait de caractère de la région liégeoise. Bien sûr, pour l'ardeur de la camaraderie de sa population. Évidemment, pour le chaudron dans lequel évolue l'équipe de football locale, le Standard de Liège, nommé *L'enfer de Sclessin*. Mais également pour la fournaise des usines d'ArcelorMittal.

Dans les vapeurs toxiques, toute la science d'un savoir-faire ancestral qui transforme le charbon en acier se déploie jour après jour. Depuis 1817, lorsque John Cockerill fait développer l'outil en bord de Meuse, plusieurs dizaines de milliers d'hommes ont appris à apprivoiser la fonte.

Tout en défendant ardemment leurs emplois. Car de lutte(s), le documentaire ne manque pas d'en faire état. En réalité, les travailleurs n'œuvraient pas uniquement à la production de l'acier qui allait constituer dans la foulée la matière fondamentale d'objets à la valeur ajoutée toujours plus pointue, mais à défendre leur gagne-pain.

Évidemment, savoirs et savoir-faire des travailleurs sont les premiers exaltés par Michel et Pireaux. Cependant, il semblait écrit que ceux-ci ne pourraient s'épanouir sans avoir à prouver leur légitimité. Continuellement, ils se retrouveront sous la menace croissante de la fermeture de leur entreprise, tant l'exacerbation de la compétitivité sur le marché mondial du fer se renforcera au fil de décennies.

Sisyphé lui-même se serait vraisemblablement lassé plus rapidement que les valeureux personnages rencontrés par le spectateur tout au long de l'œuvre. Une activité à la pérennité toute relative et à la sécurité ô combien incertaine éprouve les corps et les esprits – et sans doute aussi les nerfs...

Les veines rougies des canaux transportant l'acier en fusion, coulée continue qui voit le métal se solidifier durant la durée de l'opération, sont tout autant une métaphore apportant son titre au film. Ces ouvriers ayant chevillée à leurs corps leur mission sacrée de fondeurs.

Dans un tel environnement, l'esprit de corps soude les âmes. Les pairs se reconnaissent. Ils savent la dureté de leur labeur, l'exigence de leur mission. Ils en tirent une fierté qu'ils ne laissent à personne l'opportunité d'avilir... pas même à leurs actionnaires successifs.

renoncements

Sans doute il n'est pas de hasard. L'observation de l'histoire sociale du pays nous enseigne que la conquête de droits politiques, économiques et sociaux s'est lancée en partie depuis la région liégeoise. Plus spécifiquement, avec ses sidérurgistes. Le mouvement ouvrier et syndical a joué une partition cruciale dans l'émergence de toutes les structures collectives existant – telle la Sécurité sociale dont nous commémorons le quatre-vingtième anniversaire en cette année 2024.

En effet, il est impératif de rappeler le rôle déterminant des mouvements sociaux dans l'apparition et le développement des conquêtes collectives de toute société. Pour ce faire, il est opportun d'emprunter à un ancien syndicaliste français de la CGT, devenu ministre communiste sous le gouvernement de Gaulle au lendemain de la Seconde Guerre mondiale les mots les plus emprunts de justesse : « *Ne parlez pas*

d'acquis sociaux, mais de conquies sociaux, parce que le patronat ne désarme jamais »³.

Ces mots sont transposables en Belgique. C'est en s'organisant collectivement que les travailleurs sont parvenus à arracher nombre de droits communs. Que ce soit le droit de vote, la réduction collective du temps de travail, la pension, les congés payés, etc. rien n'a été offert à la population. Tous sont le fruit de mobilisations, souvent longues et éprouvantes. Certaines, carrément assassines... jusqu'à atteindre l'apex des droits collectifs, concentrés le 28 décembre 1944 sous le système de protection de solidarité interpersonnelle institutionnalisé^{4&5}.

Cette ferveur ne s'est jamais éteinte. Des victoires sont encore venues ponctuées certaines luttes ultérieures. Tel un haut-fourneau offrant sa pleine mesure... Toutefois, la conviction militante est une donnée, la propension aux appareils syndicaux de la soutenir en est une autre. Il est donc remarquable d'établir un parallèle entre l'amenuisement de la force des organisations syndicales – notamment chez les Métallos – et la désagrégation progressive de l'ensemble des droits citoyens.

La reconfiguration économique, qu'elle soit globale ou sectorielle, a impacté significativement la conception même de la production et, de facto, les organisations de défenses de ceux qui l'assurent. De façon progressive, la logique essentiellement financière des dirigeants va accélérer la mise à sac du patrimoine métallurgiste. Avec une brutalité davantage assumée à partir du début des années 2000. La délocalisation de certains pans de l'activité, notamment à la mise à mort de la phase à chaud sur le continent européen, contribuera à mettre sous éteignoir le site liégeois. Dans la foulée, moins de personnel sera nécessaire pour assurer un « schéma industriel rationalisé »⁶. Performance devient le maître-mot, le moindre coût de production étant audité, afin d'être jugulé.

Dans le processus, les syndicats sont marginalisés, voire totalement méprisés par un groupe à l'importance financière sans cesse accrue. D'autant que leur propre poids s'amenuise avec les pertes de militants faisant suite aux réductions d'effectifs multiples dans le secteur. Ce faisant, le rapport de force sera de moins en moins favorable organisation de défense des travailleurs.

Comme le rappelle le Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), les trois principaux syndicats⁷ « ont vu leur importance décroître depuis une

3 SOUCHEYRE Aurélien, « Abroize Croizat, le père de la Sécu », in *L'Humanité*, 2 octobre 2020. Consulté le 23 décembre 2024. En ligne : <https://www.humanite.fr/en-debat/ambroise-croizat/ambroise-croizat-le-pere-de-la-secu-694345>

4 Pour un bref retour sur les conditions d'apparition des droits démocratiques : ROUSSEAU, Christian, « La Sécurité sociale : une histoire tumultueuse », in *RTBF Info*, 19 février 2020. Consulté le 1er décembre 2024. En ligne : <https://www.rtbf.be/article/la-securite-sociale-une-histoire-tumultueuse-10431246> ; ROUSSEL, Luc, « À la conquête des droits sociaux. Lorsque l'histoire éclaire les nouveaux combats », in *Démocratie*, 15 octobre 2010. Consulté le 1er décembre 2024. En ligne : http://www.revue-democratie.be/index.php?option=com_content&view=article&id=904:a-la-conquete-des-droits-sociaux-lorsque-lhistoire-eclaire-les-nouveaux-combats&catid=9&Itemid=134

5 WHITTE Els, GUBIN Éliane, NANDRIN Jean-Pierre & DENECKERE Gita, *Nouvelle Histoire de Belgique* : Volume I, 1830-1905, Éditions Complexe, 2005.

6 CAPRON, Michel, « La sidérurgie en Wallonie, entre Usinor, Duferco et Arcelor », in *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n°1786-1787, pp. 5-83. Consulté le 21 décembre 2024. En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-2003-1-page-5?lang=fr#s2n19>

7 Organisés par piliers, il s'agit – selon leur importance en nombre d'affiliés : la Fédération générale du travail de Belgique (FGTB), la Confédération des syndicats chrétiens (CSC) et la Centrale générale des syndicats libéraux de Belgique (CGSLB).

soixantaine d'années, notamment à cause de la sécularisation de la société »⁸. Si le taux de syndicalisation demeure élevé, il diminue sensiblement depuis de nombreuses années. En guise d'illustration, son érosion a été très marquée entre 2014, où il était de 52,9%, et 2019, où il est descendu à 49,1%. Si les associations de défense des travailleurs demeurent des organisations de masse, leur capacité d'action n'est plus aussi souveraine dans un contexte socioéconomique qui leur est défavorable. Qui plus est, les décisions politiques – voir à ce propos l'instauration du service minimum au sein de la SNCB – et judiciaires – comme les condamnations multiples de syndicalistes lors de grèves – sont bien plus sensibles à la cause patronale qu'autrefois et freinent leur aptitude à mobiliser leurs troupes. De manière générale, il s'agit de porter atteinte au droit de grève⁹.

D'autant que le monde politique n'a pas été davantage en mesure de contraindre un acteur majeur de la sidérurgie à se plier aux revendications syndicales. Toute la démesure de la prise de contrôle de la sphère économique sur le pouvoir politique est ici particulièrement mise en évidence. Implacablement, les renoncements se sont accentués, au point de développer un sentiment de délaissement chez des travailleurs qui pourtant, eux, ne se sont jamais montrés coupables d'abandon de poste. « *L'acier a coulé dans nos veines* » est, à ce titre, un hommage – certes appuyé – à ces ouvriers qui n'ont rien lâché malgré des actionnaires de plus en plus agressifs.

8 BLAISE Pierre & FANIEL Jean « Les syndicats en Belgique : l'illusion de la puissance ? », in *Les @nalyses du CRISP en ligne*, 25 juillet 2023. Consulté le 21 décembre 2024. En ligne : https://www.crisp.be/crisp/wp-content/uploads/analyses/2023-08-24_ACL-Blaise_P-Faniel_J-2023-Institut_Montaigne-Les_syndicats_en_Belgique-illusion_de_la_puissance.pdf

9 BLAISE Pierre & FANIEL Jean, Ibid.

au cœur battant d'une cité ardente

À travers l'histoire d'un haut fourneau qui, lors de sa mise en marche en 1959, symbolisait la fierté de tous ses ouvriers et, au-delà, de tout le bassin sidérurgique liégeois, c'est l'évolution de l'économie capitaliste qui est mise en exergue.

En effet, les liens entre les travailleurs et leur outil et entre travailleurs eux-mêmes demeurent d'une solidité remarquable tandis que se disloque un secteur autrefois créateur d'une large part des richesses du pays, et ce, depuis la Révolution industrielle.

néolibéralisme

L'anonymisation de l'actionnariat – même si son hyper-personnification avec l'arrivée Lakshmi Mittal pourrait laisser penser le contraire – a permis la dilution de la responsabilité des propriétaires de l'usine dans le désastre des choix stratégiques opéré par la multinationale.

Plus loin, on peut y déceler la manière dont le néolibéralisme a refaçonné profondément la conception même de l'entreprise. Ce courant doctrinaire, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a renforcé son action de lobbying pour durablement s'implanter dans toutes les chancelleries du monde. La réinvention de la conception de l'entreprise en est une des facettes.

L'idée était de revenir à la plus pure forme du libéralisme économique. D'une part, en arguant que la création de l'activité économique était dû exclusivement aux propriétaires de l'entreprise. De facto, en leur assurant la totale jouissance du résultat de la production. D'autre part, en oblitérant le rôle prépondérant des travailleurs dans la création de richesses, les transformant en variables d'ajustement. Ainsi limités en statistiques, en plus d'être privés du fruit de leur travail, ils perdaient leur humanité ; ils étaient transformés en coûts, comme n'importe quel facteur de production.

En reconfigurant adroitement économies réelle et financière, les tenants du néolibéralisme dessinaient un nouveau paradigme : l'économie productive devant atteindre les objectifs fixés par l'économie spéculative, cette dernière dictant le « la ». Autrement, formulé, les actionnaires imposent ; les travailleurs n'ont d'autre choix que de performer, au risque de payer eux-mêmes le manque à gagner. Ce chantage à l'emploi s'est imposé comme la norme depuis dans tous les secteurs de l'économie.

Cette nomenclature « révolutionnaire », décelable lors de chaque transfert de propriété de Cockerill et, conséquemment, avec les diverses évolutions de sa marque, a forcément engendré plusieurs plans sociaux... puisque seule compte la satisfaction immédiate des propriétaires. Petit à petit, cette vision va être intégrée politiquement, avec un point de bascule incarné par le couple Thatcher-Reagan, au tournant des *eighties*. Dès lors, c'est l'économie mondiale qui va se retrouver sous sa coupe.

Plus prosaïquement, Pierre Bourdieu tentera une théorisation généraliste du néolibéralisme, lui conférant un but exclusif de destruction. Plus spécifiquement, il se pose la question : « *Qu'est-ce que le néolibéralisme ? [C'est] le mouvement, rendu possible par la politique de déréglementation financière, vers l'utopie néolibérale d'un marché pur et parfait, [qui] s'accomplit à travers l'action transformatrice et, il faut bien le dire, destructrice de toutes les mesures politiques [...] visant à mettre en question toutes les structures collectives capables de faire obstacle à la logique du marché pur : nation, dont la marge de manœuvre ne cesse de décroître ; groupes de travail, avec, par exemple, l'individualisation des salaires et des carrières en fonction des compétences individuelles et l'atomisation des travailleurs qui en résulte ; collectifs de défense des droits des travailleurs, syndicats, associations, coopératives ; famille même, qui, à travers la constitution de marchés par classes d'âge, perd une part de son contrôle sur la consommation.* »¹⁰ On le constate, lesdites structures sont à la fois étatiques et syndicales – et même familiales.

Cette réactualisation, voire cette contre-offensive doctrinaire vise chaque pan de la société. Elle n'est pas sans remettre au goût du jour le concept d'*hégémonie culturelle*, tel que l'a développé en son temps Antonio Gramsci. Car cette domination des classes sociales supérieures doit être assimilée par le plus grand nombre. Ainsi, qui cherche à mieux asseoir son autorité doit préalablement s'emparer de l'opinion publique. La culture étant *organiquement* liée au pouvoir dominant, elle permet une emprise sur les représentations de la masse des travailleurs. En termes marxistes, les prolétaires acceptent, voire adoptent la vision du monde des bourgeois comme « allant de soi ». Pour ce faire, il faut que les intérêts de la classe possédante soit distillés partout : écoles, médias, organisations des travailleurs elles-mêmes, partis politiques, académies artistiques, monde universitaires, etc.¹¹ Il n'est donc pas illogique que la droite politique et ses idéologues se soient réapproprié la théorie du fondateur du Parti communiste italien...

Au niveau belge, les fondamentaux économiques suivront la tendance et vont profondément remodeler la réalité politique. Ainsi, toutes les mesures adoptées depuis les années quatre-vingts – marquées par les gouvernements Martens-Gol – ont totalement intégré le logiciel néolibéral¹². Depuis, le cadre supranational, principalement issu des directives décidées au niveau de l'Union européenne, est devenu un carcan étroit, obligeant les États-membres à s'inscrire dans une discipline budgétaire qui sont elles-mêmes une application stricte de la doxa néolibérale^{13&14}.

Celui-ci a profondément affecté les combats syndicaux. Dès après la grève de l'hiver 1960-1961, face à la loi dite « Unique »¹⁵, la première défaite d'envergure des appareils syndicaux va les pousser à replacer leur mire. Dès lors, le syndicalisme de conquête va céder le pas sur le syndicalisme de défense. En d'autres termes, il sera,

10 BOURDIEU Pierre, « L'essence du néolibéralisme », in *Le Monde Diplomatique*, mars 1998. Consulté le 30 novembre 2024. En ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609>

11 GRAMSCI Antonio, *Lettres de prison (1926-1934)*, Paris : Éditions Gallimard, 1971, 622 p.

12 PIRON Damien & EVRARD Zoé, *Le(s) néolibéralisme(s) en Belgique. Cadre macroéconomique, applications sectorielles et formes de résistance*, Éditions Academia, septembre 2023.

13 PIRON, Damien & EVRARD, Zoé, *Opcit.*

14 GUEX, Sébastien, « La politique des caisses vides État, finances publiques et mondialisation », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 146-147(1), 51-62. En ligne : <https://doi.org/10.3917/arss.146.0051>.

15 Elle-même fondée sur les politiques austéritaires, prémisses de ce qui sera développé plus tard avec plus d'envergure lors de l'implémentation définitive des politiques néolibérales presque partout dans le monde.

dans les années futures, moins question d'arracher de nouveaux droits – qu'ils soient politiques, économiques ou sociaux –, mais de préserver ceux existant.

Le néolibéralisme va transformer durablement le mode de production capitaliste, sans en modifier pour autant la nature profonde, fondée sur l'exploitation de la classe laborieuse. Là où il frappe fort, c'est sur son assise intellectuelle, puisque qu'il parvient à justifier et légitimer sa violence sociale dans chaque esprit. De facto, il va favoriser les effets d'accumulation de capital au détriment du monde du travail qui ne peut lui offrir une opposition à la hauteur de ses attaques.

Irrémédiablement, ce renversement de mode opératoire va modifier le rapport de force au sein des entreprises – l'inversion de cette tendance n'ayant pu être retrouvé. Au sein de Cockerill, bien que les travailleurs aient poursuivi leurs combats avec exemplarité, ils n'ont pu infléchir la conduite des affaires de leur entreprise. C'est d'ailleurs sur un dramatique désappointement que s'attarde le film de Michel et Pireaux, lorsque l'issue d'une négociation sociale voit une incapacité syndicale à dégager un accord favorable à sa base et, à la suite, un gouvernement wallon trop heureux de se débarrasser d'un outil encombrant pour sa gestion publique... Mouvement syndical affaibli et monde politique totalement soumis aux impératifs financiers subiront la loi d'actionnaires tout puissants¹⁶.

pour rendre la parole aux porteurs de mémoire

À l'heure où l'individualisme est exacerbé par un néolibéralisme agressif, lui-même parfait affidé d'un système capitaliste débridé, retrouver le sens du collectif – singulièrement à travers les combats syndicaux pour plus de justice économique et sociale – est le message qui transparaît le plus dans le documentaire. Il exalte un refus de la fatalité, un appel à l'engagement.

Une démarche que les réalisateurs expliciteront par une envie d'impliquer totalement les acteurs et témoins des combats passés. Qui, bien que marqués par l'âpreté des luttes – et de leurs dénouements trop souvent insatisfaisants, voire dramatiques¹⁷ – poursuivent encore aujourd'hui leur engagement. Ils ont décidé de s'impliquer dans la sauvegarde du patrimoine sidérurgique liégeois.

16 Pour un développement plus spécifique des restructurations successives ayant eu cours au sein de Cockerill depuis les années septante :

- LOMBA, Cédric, La restructuration permanente de la condition ouvrière. De Cockerill à Arcelor-Mittal, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2018, 365 p.
- « Actualité de la socio-histoire du monde ouvrier et du syndicalisme : entretien avec Cédric Lomba, auteur de l'ouvrage La restructuration permanente de la condition ouvrière. De Cockerill à ArcelorMittal », propos recueillis par GEERKENS Éric, pour l'IHOES, Analyse de l'IHOES, no 203, 8 novembre 2019. En ligne : www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse203.pdf

17 Au-delà des catastrophes sociales, il y a eu des drames humains, plusieurs travailleurs ayant mis fin à leurs jours, désespérés par la perte de leur emploi auquel ils étaient dévoués corps et âmes.

... et à ceux qui continuent les luttes

Dans un contexte social incertain, la démarche est, en écho, un message de solidarité avec les travailleurs en lutte un peu partout en Belgique. 2024 ne fut malheureusement pas un long fleuve tranquille pour nombre d'entre eux. Sur les neuf premiers mois de l'année, 68 entreprises ont annoncé des plans de restructuration. Au total, ce sont quelque 8.878 suppressions d'emplois qui ont été actées¹⁸. Le secteur de la transformation du métal aura été une énième fois – sévèrement – impacté puisque, à lui seul, il compte 4.901 postes en moins. Surtout, la logique de rentabilité est une nouvelle fois à l'œuvre. Certaines entreprises, à l'instar du chocolatier Barry Callebaut, sont en bonne santé financière. Néanmoins désireuse d'accroître ses marges, elle aura préféré délocaliser une partie de ses activités, là où la main-d'œuvre est meilleure marché. 500 personnes seront donc laissées sur le carreau sur l'ensemble de ses trois sites belges.

Sans compter sur l'an dernier où un fleuron national de la grande distribution a décidé de franchiser ses 128 magasins pour améliorer la croissance et la rentabilité de ses activités. Si le nombre exact d'emplois perdus au sein du groupe Delhaize n'est pas encore connu à l'heure d'écrire ces lignes, le conflit social opposant la maison mère à ses travailleurs a laissé des traces, que ce soit pour eux-mêmes ou au sein des formations syndicales, impuissantes à contrer le plan de réorganisation stratégique de l'enseigne^{19&20}.

Plus loin, avec le concours du réseau syndical et associatif liégeois, les anciens travailleurs d'ArcelorMittal se mobilisent encore, et ce, pour préserver le haut-fourneau d'Ougrée (HFB), afin de le transformer. Une association a été expressément créée en ce sens. L'ASBL *Des racines et des ailes... d'acier* a vu le jour et entend valoriser le site pour y développer des projets patrimoniaux, sociaux, académiques et de nouvelles activités économiques²¹. Un héritage industriel que les (ex-)travailleurs de l'usine entendent perpétuer.

Enfin, « *L'acier a coulé dans nos veines* » est un moyen de se remémorer que rien n'est éternel, pas même l'exploitation capitaliste. La mise en valeur d'un haut lieu économique de la Cité ardente et de ses environs a justement pour but de porter un tout autre projet de société, en démontrant que, si les mobilisations ne signifient pas toujours victoires, certaines ont contribué au renforcement de l'émancipation populaire. Droit de vote, augmentations salariales, réduction du temps de travail hebdomadaire, Sécurité sociale, etc. sont autant de conquêtes issues des combats collectifs. C'est, in fine, une invitation à réimaginer ensemble notre futur commun. Pour un monde réenchanté au bénéfice du plus grand nombre.

Car la mobilisation demeure, quoi qu'il en soit, un facteur essentiel de transformation du monde. Pour ponctuer cet article en rappelant cette vérité fondamentale, reconvoquons une dernière fois Bourdieu : « *L'histoire sociale*

18 FRANÇOIS Anne, « Les licenciements ont atteint un niveau record en dix ans en Belgique », in *VRT news*, consulté le 23 décembre 2024. En ligne : <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2024/10/08/les-licenciements-collectifs-ont-atteint-un-niveau-record-en-dix/>

19 BOSSELER Julien, « Trois mois d'enlèvement chez Delhaize, à qui la faute », et « Franchisation chez Delhaize, un an après : l'indifférence coupable du politique », in *Le Soir*, consultés le 20 décembre 2024. En ligne, respectivement ici : <https://www.lesoir.be/515834/article/2023-05-26/trois-mois-denlèvement-chez-delhaize-qui-la-faute> et là : <https://www.lesoir.be/572097/article/2024-03-03/franchisation-chez-delhaize-un-apres-lindifference-coupable-du-politique>

20 BLAISE, Pierre & FANIEL, Jean, *Op. cit.*

21 Le projet de l'association est découvrable sur son site web : <https://hfb-ougree.be/>

enseigne qu'il n'y a pas de politique sociale sans un mouvement social capable de l'imposer »²².

22 BOURDIEU Pierre, « Pour un mouvement social européen », in *Le Monde Diplomatique*, juin 1999. Consulté le 24 décembre 2024. En ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr/1999/06/BOURDIEU/3080>